

## Hommage de M. Jean GUILAINE

Edited by / Sous la direction de  
Jean-Denis Vigne, François Briois et Jean Guilaine

### Klimonas

An Early Pre-Pottery Neolithic Village in Cyprus  
Un village néolithique pré-céramique ancien à Chypre



Jean-Denis Vigne, François Briois, Jean Guilaine (eds.) :  
*Klimonas. An Early pre-Pottery Neolithic Village in Cyprus / Un village néolithique précéramique ancien à Chypre*, Gallia-Préhistoire, International Supplément 1, CNRS Éditions, Paris, 2023, 630 p., 363 fig., 57 tab.

« J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie, au nom de Jean-Denis Vigne, François Briois et moi-même, l'ouvrage *Klimonas*, un village néolithique précéramique ancien à Chypre, publié par CNRS Editions dans les Suppléments à Gallia-Préhistoire, tome 1 d'une nouvelle série à vocation internationale. Longtemps, le site

emblématique du Néolithique chypriote fut celui de Khirokitia, certes original mais tardif (VII<sup>e</sup> millénaire avant l'ère) en regard de la néolithisation levantine amorcée dès le Xe millénaire. Les recherches poursuivies sur le site de Shillourokambos ont, par la suite, largement vieilli la mise en place de l'économie de production à Chypre, le déroulement chronologique de cet établissement, entre 8500 et 7000 av.n.è., le synchronisant avec celui du Néolithique précéramique B du continent. Plus récents, les travaux conduits sur la localité de Klimonas ont apporté de nouvelles précisions sur l'implantation des communautés d'agriculteurs sur la grande île. Ce dernier site s'inscrit en effet dans la plus ancienne phase du Néolithique précéramique du Proche-Orient, le PPNA de la périodisation initiée par K.Kenyon à Jéricho. Il est daté par le radiocarbone des tout premiers siècles du IX<sup>e</sup> millénaire, autour de 8800 av.n.è.

Ce village occupait, sur un versant exposé plein sud, une surface d'environ 5.500 m<sup>2</sup>. On y a mis au jour 38 bâtiments ou restes de bâtiments, édifices circulaires ou ovalaires de 3 à 6 m de diamètre, plus ou moins encastrés dans la faible pente topographique des lieux. Ces constructions étaient érigées en « terre à bâtir », un mélange de croûtes carbonatées (*havara*), de produits de démolition de bâtiments antérieurs, de dégraissants organiques (balles de céréales, pailles de graminées hachées) ; des galets, des silex, des déchets domestiques pouvaient être incorporés à ce matériau le quel, imbibé d'eau, était malaxé en boules ou répandu en litages. Curieusement la pierre, pourtant très présente sur place, n'a guère été sollicitée. La plupart de ces bâtiments étaient dotés d'un foyer, fosse sub-hémisphérique d'une trentaine de centimètres de profondeur.

Parmi ces constructions, un bâtiment, dit « communautaire », se distinguait par son enfoncement (sur 1,20 à 1,50 m) dans le substrat, par son imposant diamètre (10m), par ses poteaux de bois ou de terre supportant une toiture plate. Cet édifice a donné lieu à diverses démolitions et à autant de reconstructions successives sur les décombres résultant de ces opérations. Un tel édifice, dont d'autres modèles ont été décrits sur le Haut-Euphrate, pouvait assurer des fonctions de rassemblements, politiques ou rituels, ainsi que de stockage de denrées.

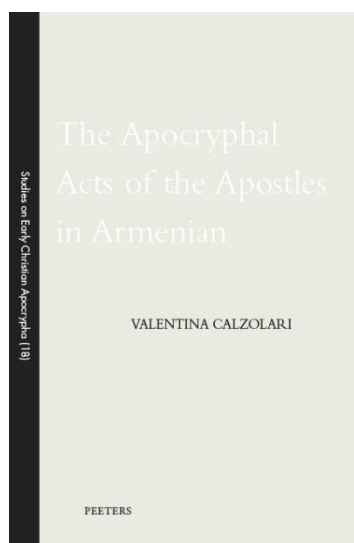
L'environnement végétal était de type méditerranéen : pistachier, chêne à feuillage caduc, nerprun, olivier, micocoulier, figuier.

L'outillage lithique reposait sur un large usage de silex dont l'abondance s'expliquait par la proximité d'un gîte de matière première. On en tirait des burins, des racloirs, des inserts de faucilles ainsi que de nombreuses armatures de flèches confirmant le rôle essentiel de la chasse. Les macro-instruments étaient constitués de percuteurs, de meules et molettes, de retouchoirs. Les importations d'obsidienne cappadocienne étaient très modestes. De même la vaisselle de pierre semble être encore rare à cette époque comparativement au PPNB : bols, mortiers, bassins, plats. L'industrie osseuse était aussi très réduite, cette situation s'expliquant par l'absence à Chypre vers – 9000 de ruminants ou d'équidés à même de fournir un matériau propice et notamment les bois de cervidés.

L'économie était centrée sur la culture des céréales, celles-ci originaires du continent voisin : blé amidonnier, engrain peut-être seigle tandis que l'orge pourrait être indigène. L'élevage était encore ignoré et n'apparaîtra sur l'île que quelques siècles plus tard lors du PPNB ancien. Aussi l'acquisition de la viande provenait-elle de la chasse au sanglier, espèce précédemment introduite et qui devait proliférer dans les environs de la localité. À ceci s'ajoutait la chasse aux oiseaux et notamment à la grande outarde dont on tirait viande et graisse. Alors qu'est flagrante l'absence d'espèces domestiques consommées, chien et chat sont déjà bien présents : il s'agit en l'état de leur plus ancienne attestation à Chypre.

Les 52 données radiométriques orientent vers une durée de vie de Klimonas plutôt limitée : quelques décennies seulement. Se pose donc la question du motif ayant conduit à l'abandon de cet établissement : changement de territoire ? éclatement de la communauté ? sédentarité encore relative ? Autant d'hypothèses. »

## Hommage de M. Paul-Hubert POIRIER, associé étranger de l'Académie



« J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie, de la part de son auteur, Valentina Calzolari, l'ouvrage intitulé *The Apocryphal Acts of the Apostles in Armenian*, paru dans la collection «Studies on Early Christian Apocrypha», vol. 18, Leuven – Paris – Bristol, CT, Peeters, 2022, XVI-284 pages.

Valentina Calzolari, correspondant étranger de l'Académie, est professeur à l'Université de Genève, où elle est titulaire, depuis 2007, de la chaire d'études arméniennes et responsable du Centre de recherches arménologiques de la même université depuis 1993. Spécialiste de langue et littérature arméniennes anciennes et modernes, elle s'intéresse particulièrement aux traductions arméniennes des textes philosophiques grecs et à la transmission de la pensée grecque en Arménie, à l'historiographie arménienne et aux écrits apocryphes chrétiens préservés en arménien. Depuis plusieurs années, elle collabore activement aux travaux menés dans le cadre de l'Association pour l'étude de la littérature apocryphe chrétienne (AELAC), dont elle a été présidente de 2010 à 2022. Elle est également présidente depuis 2007 de l'Association Internationale des études arméniennes (AIEA).

Le présent ouvrage rassemble dix contributions publiées entre 1997 et 2018, originellement en français, anglais ou italien, portant sur la littérature apocryphe en arménien et, plus spécifiquement, sur les actes apocryphes des apôtres ou de personnages apostoliques. Ces contributions ont été révisées, mises à jour ou modifiées en vue de la présente publication en langue anglaise. Après une préface qui présente l'organisation de l'ouvrage, celui-ci s'ouvre, en guise d'introduction, sur un aperçu de la littérature apocryphe en arménien dans lequel l'auteur brosse un tableau de cette littérature et des problèmes de définition et de délimitation qu'elle pose pour ensuite présenter brièvement les collections arméniennes de textes apocryphes – essentiellement des recueils de « discours choisis » (*čarəntir*) – et évoquer la recherche qui leur a été consacrée, depuis les travaux pionniers des Mékhitaristes de Venise, dès la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle, jusqu'aux publications critiques plus récentes, réalisées en Arménie ou ailleurs. La suite de l'ouvrage est divisée en trois parties, dont la première est consacrée aux apôtres de l'Arménie, Thaddée et Barthélemy. Un premier article présente l'apôtre Thaddée comme nous le font connaître le témoignage d'un auteur de la seconde moitié du 5<sup>e</sup> siècle, connu sous le nom de Fauste de Byzance, le *Martyre de Thaddée*, la traduction arménienne de la *Doctrina d'Addai* et le remaniement de celle-ci dans l'*Histoire de l'Arménie* de Movsēs Xorenac'i (Moïse de Khorène). Le deuxième article porte sur le compagnon de mission de Thaddée, Barthélemy. Celui-ci est le héros du *Martyre* transmis sous son nom, dont l'origine arménienne n'a jamais été remise en question. La tradition de la prédication de Barthélemy dans les confins orientaux de l'empire byzantin amène V. Calzolari à reprendre la question de l'identification de la « Grande Arménie » dans les sources latines et grecques à la lumière, notamment, de la version arménienne de la *Louange grecque de Barthélemy* par Nicétas le Paphlagonien. Elle montre aussi comment le culte de Barthélemy en Arménie a servi à la légitimation de l'autocéphalie de l'Église arménienne. Le dernier article de la première partie concerne une version « diver-

gente » du *Martyre de Barthélemy* en arménien, conservée dans le manuscrit 7853 du Matenadaran de Yerevan. On y trouvera une intéressante mise au point sur le toponyme *Aluank* / Ἀλβανία, c'est-à-dire l'Albanie du Caucase.

La deuxième partie de l'ouvrage est réservée à sainte Thècle dans la tradition arménienne, comme martyre, apôtre et championne de l'orthodoxie nicéenne. La première contribution de cette section présente la légende de sainte Thècle et sa migration depuis l'Asie Mineure jusqu'à Tarragone, en Catalogne, en passant par l'Arménie. Sainte Thècle apparaît comme le modèle de la vierge martyre Hrip'simē et de ses compagnes, figures centrales de la conversion du royaume d'Arménie, au début du 4<sup>e</sup> siècle (301 ou 314). Chez le Pseudo-Fauste de Byzance, Thècle devient la patronne de la foi de Nicée. Beaucoup plus tard, en 1321, les reliques de la sainte feront l'objet d'un transfert en Catalogne, depuis Séleucie, dans le royaume arménien de Cilicie, à la faveur des relations diplomatiques qu'entretenaient les rois arméniens Ošin et son fils Levon IV, et le roi d'Aragon Jacques II. Dans la contribution suivante, « Martyre et sauvetage collectif : les *Actes de Thècle* et l'*Histoire de l'Arménie* par Agat'angelos », V. Calzolari revient sur le rôle fondamental joué par les femmes dans la conversion de l'Arménie, qui revêt autant d'importance que celui de l'évangélisateur et premier patriarche de l'Église d'Arménie, saint Grégoire l'Illuminateur. Dans les récits des événements qui nous est parvenu et qui reflète la tradition officielle de l'Église arménienne depuis le 5<sup>e</sup> siècle, notamment chez Agat'angelos, saint Grégoire, Hrip'simē, la nouvelle Thècle, et les vierges hripsimiennes occupent une position de première importance comme intermédiaires entre Dieu et les arméniens. Cela apparaît d'une manière éclatante dans leurs démêlés avec le roi encore zoroastrien Tiridate : la guérison de celui-ci, qui s'était retrouvé transformé en sanglier, est décrite comme une nouvelle naissance qui anticipe « la nouvelle et prodigieuse naissance » du peuple arménien. L'article suivant analyse la mise en scène de Thècle en protectrice de l'orthodoxie nicéenne dans l'*Histoire de l'Arménie* attribuée à Fauste de Byzance, dans la seconde moitié du 5<sup>e</sup> siècle. La sainte y apparaît dans le chapitre qui rapporte la mort de l'empereur arianisant Valens, en 378. L'auteur y fait le récit de l'ambassade du patriarche arménien Nersēs, dépêché auprès de l'empereur par le roi d'Arménie Aršak. Le but de cette ambassade était de renouveler le traité de paix qui existait entre le roi et l'empereur. V. Calzolari procède à une déconstruction du récit anachronique de l'historien arménien qui, pour rendre compte de la mort de Valens, qui n'est plus victime des Goths mais de sainte Thècle, s'est largement inspiré de la manière dont celle de Julien est rapportée par les sources chrétiennes, en particulier l'*Histoire ecclésiastique* de Sozomène de Constantinople. Ce faisant, l'auteur arménien veille à situer la scène du décès de l'empereur dans un endroit non identifié consacré à sainte Thècle, il peint Nersēs en Basile de Césarée et érige l'Église arménienne en adversaire d'un empereur hérétique. La deuxième partie de l'ouvrage se termine par un texte intitulé : « Saintes femmes prédicatrices et apôtres : les *Actes de Thècle* et le *Martyre de Thaddée et Sanduxt* en arménien ». Dans cette contribution, V. Calzolari s'intéresse à la figure de Sanduxt, qui, selon le *Martyre*, était la fille du roi légendaire d'Arménie Sanatrouk, à la fin du 1<sup>er</sup> siècle. Après avoir entendu la prédication de Thaddée, Sanduxt se convertit, devient la première disciple de l'apôtre et la première arménienne chrétienne. Le *Martyre* la montre en prédicatrice, à l'instar de Thècle dans les *Actes grecs de Paul et de Thècle*. Avant de procéder à une comparaison synoptique des *Actes* et du *Martyre*, V. Calzolari présente ceux-ci et l'importance qu'ils ont eue pour la reconstitution de l'histoire des femmes dans le christianisme ancien, notamment dans l'historiographie américaine. Elle invite toutefois à la prudence dans la mesure où le *Martyre de Thaddée et Sanduxt* – et en l'absence d'autres preuves – ne saurait corroborer à lui seul l'hypothèse de l'existence de communautés chrétiennes féminines en Arménie.

La troisième et dernière partie de ce recueil est réservée à la traduction arménienne du *Martyre d'André* et du *Martyre de Philippe*. Elle comporte deux contributions dont la première s'intitule : « La traduction arménienne du *Martyre d'André* : christologie, encratisme et l'«homme intérieur» ». Le *Martyre d'André* correspond à la section finale des *Actes d'André*, un écrit qui a probablement vu le jour en Asie Mineure au cours du 2<sup>e</sup> siècle. Le texte grec de ces *Actes* a été transmis de façon très insatisfaisante et, en ce qui concerne le *Martyre*, il s'avère que la version arménienne est particulièrement utile pour compléter ou améliorer le texte grec, en particulier pour des passages où le grec a fait l'objet d'une révision doctrinale qui l'a abrégé ou rendu difficilement compréhensible. La traduction arménienne permet d'identifier les traces d'une manipulation orthodoxe du *Martyre* grec, tout en témoignant de la réception de l'œuvre en milieu arménien. Pour illustrer ce fait, V. Calzolari analyse quelques passages dans lesquels affleurent les partis-pris doctrinaux du traducteur arménien sur le plan de la christologie, des tendances encratites et de la représentation de l'« homme intérieur ». Le *Martyre d'André* arménien est ainsi la parfaite illustration de l'importance des traductions arméniennes de textes apocryphes. La dernière contribution de l'ouvrage aborde la question de l'encratisme du *Martyre de Philippe* à la lumière de la version arménienne de cet écrit. Comme pour le *Martyre d'André*, celui de Philippe correspond à la finale des *Actes de Philippe*, qui racontent les pérégrinations missionnaires de l'apôtre jusqu'à sa mort à Ophioryme, une ville qui a été identifiée à Hiérapolis de Phrygie. Si les *Actes* témoignent de tendances encratites, il semble bien que le *Martyre* a fait l'objet de retouches doctrinales ayant pour but de masquer cet aspect. C'est ce que montre à l'évidence la version arménienne du *Martyre* qui a conservé des passages manifestement encratites qui n'apparaissent plus dans le texte grec qui est parvenu jusqu'à nous. V. Calzolari a retenu trois de ces passages qu'elle présente et analyse. Le *Martyre arménien de Philippe* témoigne ainsi de la diffusion d'idées encratites en Arménie à l'instar des canons du concile de Gangres (340 ou après 360) qui condamna l'évêque Eusthate de Sébaste (mort vers 377). L'ouvrage se termine par une bibliographie et par un index des noms, sujets et auteurs ou écrits cités.

Ce riche recueil prend place à côté de deux contributions majeures de Valentina Calzolari à la recherche sur les actes apocryphes des apôtres en langue arménienne. En 2017, elle a en effet publié un premier volume d'*Apocrypha armeniaca*, qui fournit l'édition critique amplement introduite et commentée des *Acta Pauli et Theclae*, des *Prodigia Theclae* et du *Martyrium Pauli* (coll. « Corpus Christianorum », series Apocryphorum, vol. 20, Turnhout, Brepols). Cet ouvrage destiné aux spécialistes avait été précédé en 2011 par une publication visant un plus large public, intitulée *Les Apôtres Thaddée et Barthélemy. Aux origines du christianisme arménien* (coll. « Apocryphes », vol. 13, Turnhout, Brepols). Avec celui que nous présentons, ces deux ouvrages marquent un nouveau départ dans la recherche consacrée à la littérature apocryphe arménienne. »